

piaffement des chevaux, arrêtés net, après une course rapide, le bruit de la portière qu'on ouvrait, la voix de mon père, son pas... et un autre pas aussi qui fit courir un frisson de colère dans mes veines d'enfant. Je n'avais pas voulu aller à elle, cela n'avait servi de rien : elle était là !

Je fermai brusquement les yeux en l'entendant marcher dans le corridor sur lequel ouvrait ma chambre ; et, malgré les battements rapides de mon cœur, je parvins, par un énergique effort de volonté, à donner à ma respiration la douceur régulière qui indique un profond sommeil. Oh ! si elle avait pu se douter de la haine avec laquelle je la regardais venir, entre mes paupières mi-closes !

II

Elle s'avança vers mon lit ; je sentis deux lèvres fraîches sur mon petit front brûlant.

— Chère mignonne, dit une voix très douce qu'il me semblait avoir déjà entendue : dort-elle bien ! Je me réjouis de la voir éveillée, demain."

Mon père aussi m'embrassa légèrement, puis tous deux sortirent sans bruit. J'ouvris les yeux pendant qu'ils partaient et je la vis très bien. Je ne m'étais pas trompée : je la connaissais.

Mlle des Noues était venue avec sa mère, en visite au château, il y avait environ un mois. Elle était belle, agréable, et je m'amusai infiniment avec elle, d'autant plus que je vis qu'elle me trouvait jolie et intelligente : les enfants remarquent très bien cela. J'aurais été charmée qu'elle revint en visiteuse ; mais comme maîtresse de la maison, comme femme de mon père, comme ma belle-mère, enfin, oh ! non. On ne m'avait point demandé mon consentement, on ne l'aurait pas. Je voulais être tout pour mon père, comme autrefois ; je voulais qu'il fût tout à moi ; on ne prendrait pas mon bien comme cela, sans que je le défende.

À cette pensée, je fis un saut dans mon lit et j'allais rouvrir les yeux, lorsque Fantille entra dans la chambre, sur la pointe des pieds, pendant que Manou commençait à ôter les épingles qui tenaient sa coiffe.

— Eh ! bien, demanda Fantille : vous l'avez vue ?

Pardine ! si je l'ons vue, pour sûr, et je la verrons ben de trop à ct'heure, dit Manou qui revenait volontiers à son patois, quand elle se trouvait en tête à tête avec Fantille.

— Elle est bien mignonne tout de même, reprit la fille de chambre : elle m'a souri bien gentiment, en me disant bonsoir, pendant que je les éclairais.

— Bah ! fit Manou, elle veut nous *aminauder*, mais elle ne me prendra pas dans ses filets. Venir manger le bien de ct'innocente, est-ce que ça n'est pas une horreur ?

— Ah ! riposta Fantille qui, décidément, semblait séduite : elle est donc pauvre ?

— Je ne dis pas, reprit Manou ; mais une femme de ct'âge-là, ça peut avoir des douzaines d'enfants, et, alors, qu'est-ce qu'elle deviendra, la mienne ?

Fantille elle-même sembla consternée à l'idée de ces douzaines d'enfants évoquées par l'imagination féconde de Manou.